Etat civil : Porrentruy

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 238

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-251729

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

combat seul, le Seigneur nous donne le droit de tuer. Si nos ennemis dédaignent toute pitié et se font un devoir de leurs intérêts, nous ne les imiterons pas. Jamais un Boër n'a tué son ennemi par derrière, ou en employant la ruse ou le crime.

Il était vraiment grand, malgré sa petite taille, ce petit héros, qui venait de remporter sur lui-même une véritable victoire : la grandeur d'âme victorieuse de la lâcheté vengeresse.

La nuit était venue, profonde et froide. La pauvre mère, abattue, entourait de ses bras son pauvre petit, qui criait plaintivement. Plus rien n'existait plus pour elle que ce petit être glacé, qu'il fallait à tout prix réchauffer de son corps. Et sans force même pour pleurer, elle le serrait convulsivement.

Le petit Georges, tout à son rôle de chef de famille, expliquait à son protecteur ce qu'il allait faire

— Demain matin, dit-il, dès qu'il fera jour, nous partirons. Nous avons trente kilomètres pour atteindre la ferme de mon oncle, dans le territoire de Rhodesia. Le pays est trop dévasté pour que nous trouvions une voiture. Il faudra faire le chemin à pied, c'est ce qui me fait de la peine, mère aura-t-elle la force? Elle était encore si malade hier! Moi, je ne crains pas la fatigue; j'ai passé souvent avec pauvre père, la nuit à l'affût, et j'en passerai bien d'autres; car dès que ma mère et mon petit frère seront à l'abri, moi, je partirai. Je sais me servir de mon fusil; je sais monter à cheval. Je n'ai pas peur des Anglais, et je leur montrerai que si père n'est plus, tous les Karcher ne sont pas morts.

« Brave petit cœur, pensait Ducoste, vaillant enfant, chez qui aucune idée de bassesse ne pouvait germer, et qui réunissait en lui-même le sentiment du courage inné au combat, et le respect de la vie humaine dans tout autre cas.

* * *

Le lendemain, à l'aube, après une longue nuit de souffrance, commença l'atroce étape. La mère, la poitrine secouée par une toux sèche, ne pouvant donner à boire à son enfant, comprenait que ce martyre ne pouvait finir qu'en activant la marche. Et à bout de forces, puisant dans son amour marternel le courage d'un suprême effort, elle marchait toujours, ne sentant pas la fatigue, ayant peur de tomber avant la fin. Pour elle, il ne pouvait exister de souffrance; mais lui, son enfant, qui semblait respirer à peine, il fallait le sauver. Et craignant de perdre son temps, elle n'osait avouer que les forces l'abandonnaient.

Et l'on marchait, marchait toujours. Quand on arriva, le bébé avait cessé de gémir.

La mère, le croyant endormi, voulut déposer ses lèvres sur son pauvre front pâlôt.

L'enfant était déjà froid. Ce fut un coup terrible; dans un cri horrible, les yeux hagards, les dernières forces abandonnant son pauvre corps malade, elle tomba à la renverse.

La troisième victime des Anglais mourut dans la nuit, en plein délire. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Le soir même de l'enterrement de sa mère, Georges Karcher partait. Il allait rejoindre le commando du père.

— Maintenant — dit-il à Charles — tous les miens sont morts, il ne me reste plus que mon pays. Je vais m'y vouer tout entier. Dieu nous a donné la liberté, il ne veut pas que nous la perdions. Je vais me battre pour la conserver; aussi nos ennemis ont eu tort de nous déclarer la guerre. Nous saurons nous défendre jusqu'à la mort. Leur rêve est d'acquérir de l'or; le nôtre est de défendre notre pays. Il n'est pas possible que le même entrain les anime. La grandeur de notre but explique assez notre enthousiasme. Allez! si on vous demande en France, ce que vous pensez de l'issue de la guerre, vous pourrez dire : « Si le Transvaal tombe en esclavage, c'est qu'il n'y aura plus un seul Boër debout pour le défendre. »

Et il partit.

. . . . . .

Resté seul, Charles Ducoste pensa longtemps :

Il comprenait alors la grandeur de cette race et l'horreur de cette guerre. La voilà donc représentée dans un de ses enfants, cette nation qui, jetée dans une guerre inique par un motif de cupidité, a su produire en un jour, des hommes redoutables et généreux, chez le cultivateur et le bourgeois d'hier. Tous, sans exception, petits et grands, ont compris ce qu'était leur tâche. Et en demandant pardon à Dieu, du mal qu'ils sont forcés de commettre, ils vont, portant en eux-mêmes, l'âme de leur pays. Et quoiqu'il arrive, la postérité saura proclamer leur œuvre comme la plus haute affirmation du sentiment de liberté qui, en produisant des héros, a donné à l'histoire un des plus beaux spectacles qu'il lui ait été donné de voir.

Alphonse FRANCE.

Les gens qui l'habitaient ne pouvaient être que des bonnes gens hospitalières, et Mozette poussa un soupir de soulagement. Mais cependant elle ne voulut ni appeler, ni frapper à la porte. Peut-être ne l'entendrait-on pas ou que, réveillés en sursaut, les meuniers en seraient fâchés, et, par cela même, moins disposés à l'écouter et à l'abriter. Il valait mieux attendre le jour qui, heureusement, arrivait de bonne heure en cette saison.

La petite s'approcha plus encore du moulin, s'assit sur le seuil de la porte, tout près d'un arbrisseau dont les fleurs égayaient l'entrée et, bien résolue à ne pas s'endormir pour écouter le moindre bruit venant de la maison ou venant des environs, n'était pas assise depuis cinq minutes qu'elle... s'endormait.

(La suite prochainement.)

Hygiène pratique

La distraction

La distraction est de tous les remèdes le plus exquis et le plus sûr quand il s'agit de la névrose de nos temps de surmenage : la neurasthénie. Cette misère, très bête, s'attaque aux nerfs des femmes, les crispe, les tord, les tend, se traduit par des angoisses sans cause, des peurs, des larmes. Pour un mot, un geste, un rien, voilà une crise de sanglots. Et Dieu sait si c'est agaçant les sanglots! Cela détraque les ménages les meilleurs. Une de mes jeunes amies m'écrit : « Que faire? Mon mari m'a donné un coup de cravache sur l'épaule, au moment où nous partions au bal. Il m'adore et je l'aime, pourtant il faut divorcer à présent sous peine de perdre ma dignité. » Mais non, ma pauvre enfant, ne divorcez pas, c'est tomber dans plus de misère et de honte. Vous avez irrité cet homme, vous l'avez poussé à bout. Depuis quelques semaines, je vous vois toujours en larmes et pourquoi, quand vous possédez tout pour être heureuse? Pour rien, simplement parce que vous êtes atteinte d'anémie cérébrale. Rendez-vous compte à quel point un intérieur devient odieux quand le moindre dérangement, le moindre accroc, dans l'ordre des choses, amène une pluie orageuse. Vous n'avez pas été la seule à m'écrire, votre compagnon aussi m'a envoyé ses confidences, ses regrets, il a cédé à un emportement irraisonné : « Tu veux pleurer, et bien pleure au moins pour quelque chose. » Et il n'a pas été maître d'un mouvement d'impatience. Il ne faut plus parler de cela. Soignez à votre neurasthénie, avant peu vous serez guérie et de ce jour vous reviendrez joviale, le sourire s'épanouira sur vos lèvres au lieu des pleurs dans vos yeux.

D'abord la douche froide si vous pouvez la supporter. Sinon, prendre, dès le matin, au lever, la résolution de voir la journée en beau. Vous occuper, sortir, marcher, agir, faire les commissions, admettre en l'esprit une idée, au besoin se raconter des histoires à soi-même.

C'est drôle n'est-ce pas? Eh bien! c'est un remède qui permet à la pensée de s'échapper, on rêve une autre vie, un autre milieu, on met l'imagination à la place du réel, on finit par s'oublier.

Des savants, très graves, n'ont-ils pas prétendu que la vie entière était un songe, que rien n'existait dans l'univers, que nous étions le jouet de cauchemars, ou de tableaux enchanteurs. Outre cet amusement intime, lisez, cherchez dans l'existence factice de héros créés, l'analogie avec la vôtre. Toujours on apprend quelque chose à lire. Les idées des autres germent et se développent en soi, donnent naissance à de nouvelles envolées, agrémentent le présent d'allégories heureuses ou tristes, mais toujours utiles parce qu'elles procurent la fuite de l'occupation dominante. Certains aliments aussi amènent la gaîté, d'autres rendent mélancoliques.

Le café, par exemple, aussitôt pris, agit sur la digestion. Trois heures après, il gouverne le cerveau et c'est alors que la parole et l'étude deviennent aisées. Deux heures plus tard, les cellules cérébrales cessent d'être influencées par cette panacée et l'accès de tristesse se montre. Le meilleur moyen alors de s'en débarrasser est de manger.

La distraction guérit la migraine et le mal de dents. Une obligation absolue d'accomplir un acte survient-elle au moment d'une crise, vous en triomphez, l'excitation cérébrale fait « oublier » la misère physique. De même, un repas pris sans goût, seule ou avec quelqu'un de maussade, passera mal, restera lourd, d'une lente digestion, tandis que le joyeux dîner, agrémenté de rire ou de causerie agréable, s'en ira porter dans l'organisme la vivifiante impression de force et de chaleur. Si vous avez envie de pleurer, ne vous enfermez pas dans la solitude et le silence, sortez, marchez, lisez, mettez à la porte les papillons noirs, ils s'envoleront.

RENÉE D'ANJOU.

Etat civil

PORRENTRUY

Mois de Juin 1902.

Naissances.

Du 1er. Cuenin Constance Marguerite, fille de Joseph, remonteur, d'Epiquerez, et de Mathilde née Sarbach. — Du 1er. Villemin Ernest André Etienne, fils d'Ernest, notaire, de Bressaucourt, et de Marie née Faivre. Du 3. Vallet Maurice Pierre Marie Victor, fils de Pierre, industriel, de Lörchingen (Lorraine) et de Lucie née Bloch. — Du 5. Beuchat Louis Ernest, fils de Joseph Justin, horloger, d'Undervelier, et de Alice née

Champion. — Du 5. Prétat Suzanne Marie Emma, fille d'Auguste, portier, de St-Brais, et de Ida née Guenat. — Du 6. Pellaton Pauline Emma, fille de Fritz, fabricant de cadrans, de Travers, et de Léa, née Juillard. — Du 7. Houlmann Joseph Constant René, fils de Joseph, employé de magasin, de Soubey, et de Eugénie née Jacquemoire. — Du 7. Wilhem Pierre Raymond, fils d'Alfred, docteur en médecine, de Courtedoux, et de Joséphine, née Dizard. — Du 15. Dubail Lucie Marie Louise, fille de Louis négociant, de Porrentruy, et de Lucie née Stouder. Du 15. Noirjean Jean Henri, fils de Jules, colporteur, de Damphreux, et de Bertha née Stauffer. — Du 18. Bürn Adrienne Emélie, fille d'Alfred, employé au J. S. d'Adelboden, et de Louise née Amey. — Du 20. Haas Gaston, fils de Jean, horloger, de Walliswyl, et de Marie née Bouju. — Du 21. Riesen Elsa, fille d'Ernest, maître d'hôtel, de Burgistein, et de Flora, née Mieschler. — Du 23. Chariatte Victor Auguste Jean Ignace, fils d'Ignace, négociant, de Porrentruy, et de Juliette née Corbat. — Du 24. Plet Victor Joseph, fils d'Adoldphe, horloger, de Bure, et de Bertha née Chapatte. Du 27. Dietlin Jean, fils d'Henri, notaire, de Lœwenbourg, et de Clara née Houlmann.

Mariages.

Du 21. Monnat Joseph Emile Léon, horloger-remonteur, de Saignelégier, et Juillerat Lina Bertha, de Chevenez. — Du 30. Zumthor Reinhardt, employé aux douanes, de Therwil (Bâle-Campagne) et Merguin Julie Ernestine, de Alle.

Décès.

Du 4. Rossé Jules Joseph Emile, fils d'Eugène et de Maria née Bonnemain, de Alle, né en 1901. — Du 5. Brunner Charles Auguste, dentiste de Montbéliard, né en 1827. — Du 5. Frossard Cécile Joséphine, fille de Pierre et de Cécile née Tissot, de Vendlincourt, née en 1901. — Du 7. Koller Jean-Baptiste, cultivateur, d'Elay, né en 1838. — Du 7. Münger Jean, employé au J. S. de Wohlen, né en 1881. — Du 8. Pheulpin Jeanne Euphrasie, blanchisseuse, de Fresse, Haute-Saône, née en 1837. — Du 11 Musly Gottlieb, de Grosshochstetten, né en 1830. — Du 12. Brunet Aurélien Arnold, fils d'Aurélien et de Flora né Patois, de St-Ursanne, né en 1901. — Du 16. Von Gunten Catherine née Mutti, de Sigriswyl, née en 1811. — Du 17. Mairot Marcelle, fille d'Eugène et de Marie née Vanoutheghen, de Trevillez, Haute-Saône, née en 1896. — Du 19. Cœudevez Pierre Joseph, menuisier, de Courchavon, né en 1844. — Du 22. Anklin Lucie, de Liesberg et Porrentruy, née, en 1878. — Du 22. Wachter Alphonse, émailleur, de Pierrefontaine, né en 1865. — Du 25. Loviat Célestin, domestique, de Charmoille, né en 1845. — Du 30. Pellaton Pauline Emma, fille de Fritz et de Léa née Juillard, de Travers, née née en 1902. Du 30. Juillerat Justin, horloger, de Chenevez, né en 1847.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 236 *du Pays du Dimanche :*

900. CHARADE.

Bar + rage = Barrage.

901. DEVISES.

« *Je vais cherchant la vérité.* »
Emile de Girardin.

902. MOTS CARRÉS.

K E P L E R
E G E A T E
P E R T E S
L A T E N T
E T E N D E
R E S T E R

903. MÉTAGRAMME.

Poulet, Boulet.

Ont envoyé des *solutions patielles* : MM. Le Pilier du Cercle Iudustriel à Neuveville ; Vivent les vaillantes femmes de France ! Porrentruy ; Combes, le défroqué, halte-là ! Bassecourt ; Pâquerette et Genêt à Delémont ; Iris blanc à Moutier ; Hortensia à Bienne ; Trio Hurluberlu à Montfaucon ; Ruban rose à St-Imier ; Anémone de Chasseral ; La solitaire de la Métairie des Plânes.

908. CHARADE

Du char sur mon *premier* réglez la liberté.
Du *second* tête et pied choquent l'égalité.
Les apôtres, vivant dans la fraternité,
Attendirent mon *tout* avec avidité.
O liberté.
Egalité,
Fraternité !
Tous nous vous désirons avec avidité ;
Malgré nous vers le mal, avec rapidité,
Sans cesse vous fuyez. Oh ! quelle indignité !
Bien trop noble est pour toi le nom de trinité ;
Désormais tu seras, perdant ta dignité,
Des suppôts de Satan, trio d'iniquité,
De crime et de brutalité ;
Plongeant toutes vertus dans la servilité,
Liberté pour le mal : tu n'es plus liberté ;
Egalité de nom : mais inégalité ;
Fraternité d'enfer : quelle fraternité !
Seul, l'esprit de mon *tout* donne en réalité
A tous la liberté,
La seule égalité,
Puis l'aimable, la douce et vraie fraternité.
Ici-bas le bonheur et la félicité,
Et puis l'éternité :
Voilà la vérité.
— Tant de mots en..... ité
Sont une absurdité,
Une insipidité :
Seconde vérité.

909. MOYENS MNÉMONIQUES.

Quel est l'écrivain dont le nom, la ville natale, les principales comédies et autres œuvres en prose et en vers forment, par leurs initiales, le mot :

FRACASSE ?

910. MOTS EN CROIX.

Former en croix avec les lettres suivantes les noms d'un journal et de son rédacteur :

a, e, e, e, e, i, l, l, n, n, n, n, s, t.

911. VERS A TERMINER.

L'ESPÉRANCE.

Lorsque la coquette —
Nous pousse le coude en —
Puis à tire-d'aile s' —
Et se retourne en
Où va l'homme ? Où son cœur l' —
L'hirondelle suit le —
Et moins légère est l' —
Que l'homme qui suit son —

☛ Envoyer les solutions jusqu'au *mardi soir, 5 août prochain.*

Publications officielles

Mise au concours

La place de débitant de sel à Develier. S'inscrire jusqu'au 1er août à la factorerie des sels à Delémont.

Convocations d'assemblées.

Courgenay. — Le 3. à 1 h. pour passer les comptes.

Montavon. — Assemblée bourgeoise le 27 à 1 h. pour passer les comptes et statuer sur une demande.

Mettemberg.—Le 27 à 12 1/2 h. pour décider si l'on mettra l'école au concours et acheter un bassin de fontaine.

Miécourt. — Le 3 à 1 h. 1/2 pour nommer deux membres de la commission d'assistance et voter une subvention pour les frais d'études du chemin de fer de la Lucelle.

Ocourt. — Assemblée bourgeoise le 3 août à 3 h. pour recevoir un nouveau bourgeois.

—— Immédiatement après, assemblée communale pour s'occuper de diverses ventes et d'un versement à la caisse de paroisse.

Pommerats. — (1re section) le 27 à 3 h. pour arrêter la liste des ayants droit aux gaubes et voir si l'on en vendra une partie ou le tout.

Immédiatement après assemblée de la commune paroissiale pour nommer un conseiller.

Porrentruy. — Le 3 août dès 10 h. du matin pour décider la révision du règlement d'organisation, discuter et éventuellement voter le projet du règlement.

Bons mots

X... est abordé sur le boulevard par un « tapeur » renommé :

— Mon cher, prêtez-moi donc cinq louis... Il m'arrive la chose la plus désagréable du monde... J'ai oublié mon porte-monnaie à la maison et je me trouve sans un centime.

— Désolé de ne pouvoir vous rendre ce service... Mais je puis vous mettre à même d'avoir la somme dans quelques minutes...

— Vous êtes vraiment trop bon...

— Tenez voici trois sous .. Prenez vite l'omnibus et retournez chez vous chercher votre porte-monnaie !

* * *

Le financier Zabulon s'est enrichi par toutes sortes de moyens.

— Comment, lui demandait-on, êtes-vous arrivé si vite à la fortune ?

— En me promenant sur la place de la Bourse, les deux mains dans les poches.

— De qui ?

Cote de l'argent

du 31 Juillet 1902.

Argent fin en grenailles. fr. 93. — le kilo

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 95. — le kilo.

G. Moritz, gérant. Editeur-Imprimeur :